

Dernières publications

Émeric Bréhier, « De la *Revue socialiste* à la *Nouvelle revue socialiste* (1945-1980) : revue-vitrine ou glace sans tain ? », *Recherche socialiste*, n° 1, oct. 1997, pp. 65-78.

Dans ce premier numéro de la nouvelle revue fondée par l'OURS (86, rue de Lille, 75007 Paris), Émeric Bréhier traite des échecs récurrents du parti socialiste à faire vivre une revue dotée d'un réel rayonnement intellectuel. L'auteur, qui prépare une thèse de doctorat sur « Les revues politiques de la gauche non communiste de 1958 à 1986 », montre comment les deux revues, coincées entre un rôle de revue-vitrine et le désir de soutien critique d'intellectuels, finissent l'une et l'autre par devenir des « glaces sans tain ».

Géraldi Leroy, Julie Bertrand-Saviani, *La Vie littéraire à la Belle-Époque*, PUF, 1998, « Perspectives littéraires », 390 p., 158 F.

Dans cet ouvrage consacré à la vie littéraire et éditoriale, un chapitre est consacré aux revues.

Jacqueline Levaillant, « *La Nouvelle Revue française* et le théâtre (1909-1925) », *Bulletin des amis de Jacques Rivière et d'Alain-Fournier*, n° 86, 1^{er} trimestre 1998, pp. 7-39.

« Il n'est assurément pas banal de voir le groupe fondateur d'une revue, puis d'une maison d'édition, s'engager dans la mise en place d'un théâtre. » Jacqueline Levaillant, auteur d'une thèse sur « *La NRF* et le théâtre. Constitution d'une esthétique », montre ici comment les pères fondateurs de *La NRF* allaient s'unir autour de Copeau pour fonder eux-mêmes en 1913 leur théâtre, le Vieux-Colombier, et faire de *La NRF* l'initiatrice d'un renouvellement théâtral dans ses formes et dans son rapport au public.

Alain Mascarou, *Les Cahiers de L'Éphémère, 1967-1972. Tracés interrompus*, préface de Jean-Michel Maulpoix, L'Harmattan, coll. « Critiques littéraires », 1998, 288 p.

Née de la rencontre entre un galeriste et éditeur d'art, Aimé Maeght, d'un animateur des Lettres, Gaëtan Picon, de trois poètes, Yves Bonnefoy, André du Bouchet, Jacques Dupin, et d'un prosateur, Louis-René des Forêts, la revue *L'Éphémère* eut pour but, tout au long de ses 20 numéros, « de créer un lieu où le souci de la vraie fin poétique, d'être le seul, pourrait se retrouver plus intense » (Y. Bonnefoy). C'est cette aventure poétique contemporaine qu'Alain Mascarou retrace, prenant en compte l'ensemble des aspects de la revue – objet matériel, espace esthétique, relations affectives, idéologiques et morales – et enrichissant sa recherche de nombreux documents et entretiens avec les principaux collaborateurs.

Marcel Mauss, *Écrits politiques*, textes réunis et présentés par Marcel Fournier, Fayard, 1997, 816 p., 250 F.

Biographe de Marcel Mauss (Fayard, 1994), Marcel Fournier réunit dans ce livre l'ensemble des articles et écrits politiques de celui-ci. La part des articles de journaux est importante dans cet ensemble : Mauss fut d'ailleurs rédacteur-correspondant de *L'Humanité* de Jaurès, avant de devenir administrateur et collaborateur du *Populaire* de Blum, éditorialiste de *La Vie socialiste* de Renaudel... Les revues choisies comme lieux de publication visent davantage un public militant qu'un rayonnement intellectuel propre : la *Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur*, comme Jaurès ou Sembat, *Le Mouvement socialiste* de Lagardelle et Longuet, mais aussi, sur la question décisive du bolchevisme, la *Revue de métaphysique et de morale* (1924) et *Le Monde slave* (1925)... Mauss est en effet

convaincu de la nécessité pour l'homme de science de s'engager dans les affaires de la cité en respectant les principes de sérieux, de probité et de rigueur qui le guident dans son métier, mais aussi en refusant toute suprématie morale ou intellectuelle liée au prestige social de sa profession. Il milite, écrit dans les journaux ou les publications qui lui permettent de s'adresser au plus grand nombre, et, dans le cadre de son activité politique, collabore aux revues lorsqu'il souhaite développer sa réflexion sur une question jugée fondamentale. En l'occurrence, les deux articles évoqués constituent le substitut – en fait, l'introduction et la conclusion – d'un livre projeté et jamais achevé.

Le Mouvement psychanalytique. Revue des revues freudiennes, volume I, n° 1, 1998, L'Harmattan-Association PsA, 144 p. 90 F.

Cette nouvelle revue a pour objectif l'exploitation du patrimoine scientifique des revues freudiennes et l'étude du nouveau en psychanalyse et des conditions de sa diffusion. Les textes de Freud qui troublèrent le monde et changèrent la psychanalyse furent, en effet, d'abord des articles parus dans des revues. Ces dernières ont joué un rôle prépondérant dans le développement du mouvement psychanalytique et, depuis quelques décennies, leur nombre a passé le seuil au-delà duquel la diversité devient dispersion pour une communauté de travail. Aussi, le premier numéro fait-il l'inventaire de 100 ans de revues de psychanalyse, rouvre les revues historiques de la

psychanalyse, dont une, méconnue jusqu'ici, *Die Psychoanalytische Bewegung*, informe sur l'actualité des revues, recense également les traductions d'articles dans les revues francophones. Une mise en perspective sur les rapports entre les changements dans la psychanalyse et les potitiques éditoriales des revues sert de toile de fonds à ce premier numéro.

Gilles Vergnon, *Les Gauches européennes après la victoire nazie. Entre planisme et unité d'action 1933-1934*, L'Harmattan, 1997, 480 p.

Cette étude européenne des réactions de la gauche socialiste et de l'extrême-gauche trotskiste à la victoire nazie analyse le rôle joué par diverses revues d'avant-garde politique et littéraire, telle la norvégienne *Mot Dag* (Vers l'aube), et surtout les allemandes *Die Weltbühne* (Le théâtre du monde) et *Die Neue Weltbühne* (Le nouveau théâtre du monde). De 1918 à 1933, *Die Weltbühne*, animée par Carl von Ossietzky ou Kurt Tucholsky, est la grande revue des intellectuels de gauche favorables à un rapprochement entre sociaux-démocrates (SPD) et communistes (KPD). En 1933-1934, *Die Neue Weltbühne*, dirigée par Willy Schlamm et imprimée à Prague, après un bref passage par Vienne (*Die Wiener Weltbühne*), accepte la collaboration de Trotsky et s'oriente vers une critique des partis traditionnels de la gauche allemande avant d'être repris en mains et se transformer à nouveau en revue unitaire de « compagnons de route » sous la direction d'Hermann Budzislawski.